SOULÈVEMENT ARTISTIQUE

Communément appelés les situationnistes, qui sont ses membres fondateurs ? Sept artistes et intellectuels français et étrangers, animés d'une conscience politique et porteurs d'un regard critique sur le monde qui les entoure. Du point de vue artistique, cette rébellion se manifeste par un détachement des courants en vogue que sont le Surréalisme et le Bauhaus ou encore le Lettrisme et même CoBrA, ainsi que le désir d'évolution au sein de petites fractions artistiques aux noms évocateurs: le Laboratoire expérimental d'Alba, le Bauhaus Imaginiste, l'Internationale Lettriste (IL) ou encore le Comité psychogéographique de Londres.

Bien que rejetés, les mouvements dominants de l'époque marquent durablement l'esthétique situationniste en devenir, avec en premier lieu le Lettrisme fondé à Paris en 1945 par Isidore Isou. Les conventions de l'écriture, de la musique et de l'image sont mises à mal jusqu'à s'en prendre au cinéma avec la création de films d'avant-garde signés notamment Gil Joseph Wolman et Guy Debord, lequel, entouré de ses complices, fonde en Italie à l'été 1957 l'Internationale Situationniste.

CONSCIENCE RÉVOLUTIONNAIRE

Loin des procédures et des préoccupations stylistiques, les situationnistes partagent surtout la volonté commune de provoquer. Une provocation qui perçoit l'art comme un outil de dénonciation du fonctionnement systématisé d'une société d'après-guerre progressivement sclérosée. Avec en première ligne l'institutionnalisation et la marchandisation du milieu de l'art, à l'image des rouleaux de toile de peinture industrielle (1957) vendus au mètre par le peintre italien Giuseppe Pinot-Gallizio. L'art ne reste cependant qu'un moyen d'expression pour ce groupe à l'organisation politique balbutiante, qui à travers ses méthodes cherche, outre la dénonciation, à mettre en place un contexte – composé de situations – où philosophie et action puissent se rencontrer dans le triomphe.

LA DÉRIVE À TOUT PRIX

Répartis sur plusieurs pays, les situationnistes tiennent à conserver la dimension internationale qui a vu la création de leur organisation. Pour autant, ils restent fidèles à leurs caractéristiques maîtresses - la dissidence et le rejet. Minoritaires et exclusifs, ils persistent jusqu'à l'auto-dissolution du groupe en 1972, trouvant toujours le moyen de souligner leur singularité et d'échapper aux travers d'une structure établie, quitte à exclure leurs propres membres. En art, ces préoccupations trouvent écho dans des procédés de déformation plus ou moins réussis. Le recours répété des SPUR - section allemande de l'IS, aux procédés du collage, ainsi que la peinture sur peintures d'Asger Jorn ont un air de déjà-vu lassant. Plus séduisante est l'attention portée sur les motifs du labyrinthe et de l'urbanisme, en particulier chez le peintre anglais et fondateur du Comité psychogéographique de Londres Ralph Romney qui, dans ses majestueuses réalisations à la feuille d'or, rappelle l'importance de la dérive, vecteur de liberté et de renouveau, véritable fer de lance d'un mouvement artistique aux accents politiques prophétiques.

Michèle Bernstein, Guy Debord, J.V. Martin, *Président français Charles de Gaulle sur une cible de tir*, 1963
©Annik Wetter–MAMCO, Genève

Giuseppe Pinot Gallizio, *sans titre*, 1957
©Annik Wetter–MAMCO, Genève

Die Welt als Labyrinth
Jusqu'au 6 juin 2018
Musée d'art moderne et contemporain
10, rue des Vieux-Grenadiers - 1205 Genève
mamco.ch